

souligne la monumentalité de ces pièces foisonnantes, emplies d'impressionnants épisodes choraux au contrepoint touffu. La polyphonie est perpétuellement lisible et délicatement nuancée. Les solos, richement fleuris, sont confiés à des solistes aux charmes contrastés, dont le soprano de Juliette Perret à qui revient le poétique *Ave maris stella*, qu'illuminait jadis la délicieuse Ruth Holton. D'assez belle facture, la réalisation ne fera pas oublier les superbes « *Vêpres* » fondatrices d'A Sei Voci.

Denis Morrier

HECTOR BERLIOZ

1803-1867

Ψ Ψ Les Nuits d'été. Herminie.

Cléopâtre.

Barbara Hendricks (soprano),

Pori Sinfonietta, Jan Söderblom.

Arte Verum. Ø 2016. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 3/5



Un disque Pou-lenc en 2008, des lieder de Brahms en 2013 attestaient le déclin. Cette an-

thologie Berlioz attriste plus encore, surtout quand on a aimé Barbara Hendricks. Registres dessoudés, grave artificiellement fabriqué, médium effiloché, aigu approximatif, vibrato envahissant : que reste-t-il ? Les passages lents (*Sur les lagunes*) font peine à écouter tant la voix trémule. Tout, d'ailleurs, aurait dû détourner la soprano d'une entreprise vouée à l'échec.

Pourquoi publier ces *Nuits d'été* enregistrées en 2016, deux

d'abord veiller à ménager la soprano défaite. Retournons vite à la première Barbara Hendricks.

Didier Van Moere

LUIGI BOCCHERINI

1743-1805

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Quintettes à cordes

op. 42 n°s 1, 3 et 4, op. 46 n° 3.

Quatuor Karski, Raphaël Feye (violoncelle).

Evil Penguin. Ø 2023 TT : 1 h 04'.

TECHNIQUE : 4/5



Boccherini se méfiait des interprètes ; les indications précises de nuances dynamiques, de ca-

ractère ou de tempo dont regorgent ses partitions suffiraient à le prouver. Leur relatif lissage sous les archets de La Magnifica Comunità ou des Virtuosi della Rotonda explique peut-être les sentiments mitigés que laissait leur intégrale des quintettes à cordes (Brilliant).

Rien de tel avec les Karski et Raphaël Feye au second violoncelle. Comme Carmirelli en 1980 au Festival de Malboro, les nouveaux venus ont perçu le lien entre l'*Opus 42 n° 1* et le *Stabat mater*, plusieurs fois cité dans cette œuvre elle aussi en fa mineur. L'*Allegro moderato assai*, lent et doloriste, déploie un pathos exacerbé. L'effet *stracinando* (qui consiste à faire traîner l'archet) est parfaitement exploité dans le Trio du *Minuetto*, et le *Rondeau* avec ses ruptures de tempo, rubato, accellerando est traité avec le souci du détail. En revanche, le

mélancolique *Andantino affettuoso* de l'*Opus 42 n° 3* en si mineur était d'une douceur plus élégante chez les Vanbrugh (Hyperion).

Trouver le juste équilibre est plus difficile encore dans l'*Opus 42 n° 4* en sol mineur. Le *Larghetto amoroso* doit-il exprimer un amour austère, comme chez les sombres Esterhazy (Teldec, 1979), ou être touché par la grâce, comme avec les Vanbrugh ? Nos interprètes y entendent un amour sincère, sans joie béate ni maniérisme. Un cœur simple.

De quatre ans plus tardif (1793), l'*Opus 46 n° 3* en ut majeur est ici enregistré pour la première fois. Dans l'*Andantino*, finement tissé, comme dans les belles envolées du finale, les Karski, convainquent par un raffinement jamais artificiel.

Roger-Claude Travers

HENRIËTTE BOSMANS

1895-1952

♫ ♫ ♫ ♫ **Sonate pour violon et piano. Trio avec piano. CHAPIRO : Sonate pour violoncelle et piano.** Alexandra Raikhlina (violon), Liubov Ulybysheva (violoncelle), Daniel Grimwood (piano).

Fineline. Ø 2022. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Portrait croisé de deux pianistes et compositrices juives néerlandaises. Œuvres de jeunesse, la

Sonate pour violon et piano (1918)

radicalement que son aînée les notions d'architecture. Piano et violoncelle se retrouvent souvent à découvert. Enfin, en l'absence de réel mouvement lent, les phases de repos s'intercalent dans le *Scherzo* en manière de tarentelle fluide et l'*Allegretto alla Prokofiev* qui le suit. Ce nouvel enregistrement des œuvres de Bosmans éclipse sans peine la précédent (Toccata Classics). Si l'ensemble Brundibar ménage habilement les plans sonores, il demeure toutefois un peu sage. On aimerait notamment moins de retenue chez Chapiro, dont les rythmes marqués, les fins abruptes supporteraient davantage de fièvre. On regrette, aussi, s'agissant de compositrices encore trop peu jouées, l'indigence d'une notice réduite à sa plus simple expression.

Anne Ibos-Augé

ANTON BRUCKNER

1824-1896

♫ ♫ ♫ ♫ **Symphonie n° 3** (version de 1873).

Orchestre du Gürzenich de Cologne, François-Xavier Roth. Myrios. Ø 2022. TT : 1 h 02'.

TECHNIQUE : 4/5



Comme avant lui Eliahu Inbal et Simone Young, François-Xavier Roth construit son cycle brucknérien en s'appuyant sur les versions princes de chaque symphonie. Après la « *Romantique* » dans

Après la « *Romantique* » dans